



Le lac de Tibériade, sur les bords duquel Jésus aurait recruté ses premiers disciples.

crucifixion évoquent plusieurs femmes, mais ne font pas mention d'une femme de Jésus. De même, la scène où Jésus confie sa mère à son disciple n'aurait aucun sens si Marie avait une belle-fille et des petits-enfants qui auraient pu s'occuper d'elle. À cette hypothèse du célibat, certains opposent qu'il était mal vu, dans le judaïsme, de ne pas être marié. En ce sens, présenter Jésus comme un célibataire devait constituer un embarras pour les auteurs des Évangiles. On sait cependant que certains personnages prophétiques de l'Ancien Testament avaient fait le choix du célibat, de même que des prédicateurs de l'Antiquité. Le célibat de Jésus devait donc être volontaire et le classer dans la lignée de ces prédicateurs.

Jésus devait avoir des concurrents, expliquez-vous. Les miracles, qu'ils soient effectifs ou uniquement racontés, peuvent-ils être pris comme de bons coups de pub ? De quoi asseoir son prestige ?

C'est très particulier, car les évangélistes sont prudents avec les miracles. Il y en a peu, et ils sont assez banals, en comparaison avec d'autres textes de l'Antiquité. En même temps, on voit dans les Actes des apôtres, qui décrivent les débuts du christianisme, que les miracles revêtent des enjeux de pouvoir, qu'ils contribuent à la renommée des disciples de Jésus. Ce qui est notable dans les Évangiles, c'est que le miracle n'est jamais laissé sans une parole, un enseignement, une question... Ils sont pensés comme une fusée à plusieurs étages : il y a le moment du miracle d'abord, et ensuite une parole théologique qui permet d'en expliciter le sens. Dans les Évangiles, un miracle n'est jamais là simplement pour faire plaisir ou épater la foule. Ils servent toujours un message.

Que peut-on dire de leur réalité ? Peut-on aujourd'hui en donner des explications scientifiques ?

C'est une question compliquée. Il est difficile pour

la science contemporaine de poser un diagnostic précis, tant les Évangiles décrivent peu le miracle en tant que tel. Il est donc intéressant d'émettre des hypothèses scientifiques, mais, pour le théologien que je suis, c'est moins le miracle qui m'intéresse que le message que Jésus voulait faire passer et la manière dont les évangélistes en témoignent.

Dans votre ouvrage, on découvre cependant que les miracles ne sont pas considérés comme des gestes magiques que Jésus poserait du haut d'un savoir ésotérique. Il fait toujours appel à la liberté de la personne guérie ou sauvée. Il collabore en quelque sorte avec elle.

Oui, Jésus insiste toujours pour dire "Ta foi t'a sauvé(e)", en présentant la phrase au passé, comme si c'était elle qui primait et pas le geste accompli. C'est elle qui fait des miracles, veut souligner Jésus, pas des pouvoirs magiques dont il serait le détenteur.

Qui était la foule qui suivait Jésus ?

On a souvent dit qu'elle était composée de pauvres et de misérables. Ce n'est pas tout à fait vrai. Des personnes de toutes les classes sociales suivaient Jésus. On note aussi la présence – inédite pour l'époque – de nombreuses femmes, parfois seules et sans mari avec lesquelles Jésus entretenait de vrais échanges. Jésus reste néanmoins quelqu'un de clivant, et la foule peut se montrer hostile. De même, les évangélistes ne décrivent pas de manière idéalisée cette foule. Ils notent que certains sont fascinés pour de mauvais motifs (les miracles par exemple), que d'autres ne comprennent pas tout, et que certains le quittent. Les Évangiles ne masquent donc pas la naïveté, l'incompréhension ou l'inconstance des foules, ni même des apôtres.

Jésus utilise beaucoup de paraboles pour s'exprimer.

Mais pourquoi ses paroles sont-elles si souvent polysémiques, voire ambiguës ? Pourquoi n'a-t-il jamais dit clairement, une fois pour toutes, qui il était ?

Jésus n'est pas clair parce qu'il ne veut pas être clair. De même que les Évangiles. Ce qui est mortel dans une religion, c'est quand on prétend saisir la vérité. Jésus dit "Je suis la vérité", mais il demeure un personnage qui est constamment en train de s'échapper. Impossible de mettre la main sur lui, ni sur ses paroles aux sens multiples qui nous interrogent constamment sur la compréhension que l'on a pu

avoir d'elles. Je pense que Jésus et les évangélistes voulaient nous renvoyer à nous-mêmes, à une recherche et une introspection constantes. Ils redoutaient que nous fassions du texte une idole et que nous le figions. En ce sens, comme dans les miracles, Jésus semble vouloir faire appel à notre collaboration, à une démarche de réflexion et de foi. En d'autres mots, il n'y a pas de christianisme "prêt-à-porter", et c'est pour cela que l'on ne peut être chrétien

tout seul, qu'il faut chercher à mieux comprendre la vérité en groupe, en Église.

Jésus avait-il prévu la suite pour que son message soit transmis ?

Il n'a laissé que deux ou trois guides, telles la prière du Notre Père et quelques instructions missionnaires. Il confie son Église à l'apôtre Pierre, mais on sent bien que celui-ci, qui l'a trahi trois fois, n'est pas l'homme de la situation. En fait, Jésus semble avoir choisi des gens normaux qui ne comprenaient pas tout, et décidé ensuite de faire confiance à l'humanité pour que son message soit transmis. Peut-être que s'il avait confié son message à une seule personne, même très brillante, cela l'aurait figé et ç'aurait été mortel, derechef.

Tout porte à croire que Jésus est resté célibataire. Et cela devait être un choix de sa part.